

l'indulgence des honorables députés, et je puis les assurer que je tâcherai de me conformer le plus tôt que je le pourrai aux usages parlementaires.

J'ai regretté de ne pouvoir suivre le discours de l'honorable député qui a secondé l'adresse. J'ai lu cependant un court sommaire de ce discours traduit en anglais, je suis donc, jusqu'à un certain point au fait des vues qu'il a exprimées. D'après le ton de son discours et les sentiments qu'il a exprimés, je le tiendrais pour un orateur éloquent et discret. J'éprouve un vif regret de ne pouvoir comprendre la langue française. Qu'on me permette de dire que si j'étais un jeune homme, rien ne me ferait plus plaisir que de commencer l'étude de cette langue et de posséder celle-ci au point d'être en état de suivre les discours des honorables députés de la province de Québec, quand ils se servent de la langue de la vieille France.

J'ai écouté avec beaucoup d'attention les discours prononcés, hier, par le chef de l'opposition (M. Meighen) et le premier ministre (M. Mackenzie King). Le premier n'a certainement rien perdu de son ancienne habileté, et il peut encore combattre, rapière levée, l'ennemi à sa portée. Je suis au nombre de ceux qui admirent l'habileté du très honorable chef de l'opposition. C'est un citoyen de notre province, et si nous ne partageons pas ses opinions politiques nous sommes fiers de ses aptitudes exceptionnelles et heureux de le voir de nouveau dans cette Chambre.

J'ai lu très attentivement le discours de Son Excellence et il m'a fait plaisir de constater qu'il contenait la promesse de beaucoup de choses que nous attendions. J'ai foi dans l'exécution de ces promesses et qu'un jour viendra où nous récolterons la moisson dont on a jeté la semence. On nous a promis, entre autre choses, des marchés plus considérables. Dans le discours qu'il a prononcé, hier, le chef de l'opposition a ridiculisé l'idée de la réciprocité avec les Etats-Unis. Je regrette de constater chez lui cette attitude, parce que, dans l'Ouest, on n'énonce pas d'ordinaire une opinion semblable—ainsi qu'il le constatera, s'il en juge d'après ce qui s'est passé, dans cette partie du Canada aux dernières élections. Je puis assurer la Chambre qu'un des grands problèmes que nous devons résoudre, dans l'Ouest, aujourd'hui, c'est l'obtention de marchés plus étendus pour les produits de nos fermes. On a demandé: Quel avantage offriraient les marchés des Etats-Unis au cultivateur de l'Ouest? Qu'on me permette de dire à la Chambre que, l'automne dernier et du-

[M. Robert Forke (Brandon).]

rant la première partie de cet hiver, malgré le tarif d'urgence, des trains et des trains chargés de bétail ont quitté les cours à bestiaux de Saint-Boniface, ont payé le droit américain de 30 pour 100 et ont été remorqués jusqu'à Chicago et Saint-Louis, où leur contenu a été vendu à un profit dépassant celui qu'on aurait réalisé sur ces animaux si on les avaient vendus à Winnipeg. Que serait-il arrivé, si ce commerce n'avait pas eu ce débouché, le marché au bétail se trouvait dans le marasme? S'il n'y avait pas eu de marché dans le pays qui borne le Canada au sud pour absorber notre excédent, dans des circonstances aussi spéciales, nous n'aurions pu vendre nos bestiaux au cours de ces mois d'automne. On voit donc que, même avec le droit de 30 pour 100, le marché américain, aujourd'hui, nous a été grandement avantageux pour la vente de notre bétail.

Le discours de Son Excellence fait mention des tarifs de transport. J'attaquerai ce sujet un peu plus tard. Nous avons besoin d'aide à cet égard. J'ai écouté avec beaucoup d'attention le discours de l'honorable député (M. W. F. Maclean) qui vient de reprendre son siège. J'aimerais lui dire que je tombe parfaitement d'accord avec lui au sujet de la fusion des chemins de fer nationaux, et je crois que cette partie de la députation appuiera la politique qu'il prône. Je suis un nouveau venu dans cette Chambre et je ne connais pas encore très bien l'attitude des différents membres qui la composent, mais je ne puis comprendre à quel groupe l'honorable député qui vient de parler appartient.

M. W. F. MACLEAN: Je suis un homme défenseur des droits publics et j'espère qu'il en est ainsi de vous.

M. FORKE: C'est ce que j'ai l'intention d'être et je le dis avec tous les égards dus aux remarques de l'honorable député, et non pas par manière de critique ou de blâme. Le discours du trône parle du tarif. J'approuve quelques-unes des critiques que le très honorable député de Grenville (M. Meighen) a faites à ce propos et cela, dans une certaine mesure. Cette allusion au tarif dans le discours du trône peut signifier beaucoup ou très peu.

Je suis d'une nature optimiste; je ne doute pas que le Gouvernement ne tienne ses promesses et que le tarif ne soit réduit dans une mesure raisonnable surtout en ce qui regarde les instruments aratoires et les matériaux nécessaires à l'agriculture. Si nous n'obtenons aucun soulagement de ce côté, les gens de l'Ouest seront bien désappointés.